

j'éprouvais le besoin de pénétrer dans la nature de ce merveilleux organe, assez délicat pour exprimer les émotions les plus variées et les plus légères, en même temps qu'assez fort pour exprimer les orages les plus violents des passions. D'où vient cet organe en qui je réside, auquel je donne la vie, en qui je vis et je me meus librement ? Lorsque je me tournais du côté des sciences physiques, j'appris à connaître les lois de la physique, je vis comment on ramenait certains phénomènes, comme la pesanteur, par exemple, à des causes immatérielles, et d'autres agents impondérables. Mais aussitôt se présenta à moi cette question : pourquoi ces forces et ces agents, quelle nécessité ont-ils d'exister ? De même, lorsque je m'occupais de l'histoire naturelle et de ses formes si variées, je demandais quel était leur but, et on me répondit : ce ne sont que des degrés par lesquels l'esprit créateur se développe jusqu'à l'homme. Et maintenant j'avais trouvé la réponse à toutes mes questions, je savais le mot de tous les êtres, ce mot, c'est que l'unique objet de la philosophie, c'est l'homme. Cependant ce développement de l'esprit créateur ne tombe pas toujours sous ma conscience, la nature est dans l'homme, mais elle n'est pas toute pour l'homme, et l'homme n'est le but de la nature qu'autant qu'il est appelé à l'annuler par sa liberté et à aller au delà. Mais la liberté elle-même ne sera-t-elle pas la plus grande des énigmes ? Les effets et les développements de cette liberté, l'œuvre de l'histoire, se déroulent à mes yeux en une série immense et incompréhensible, tant que l'homme sans conscience de son but est entraîné par l'immense mouvement de l'histoire. Alors l'homme n'est pas son but à lui-même, et tout le reste est donc aussi sans but. Aussi je retombais dans cette misère absolue de toute existence dont les lamentables accents ont retenti dans le monde ancien et dans le monde moderne. Il faut que je me demande, pourquoi quelque chose existe-il ? Aller au-delà de cette question est le besoin fondamental de la nature humaine, c'est pour cela que la philosophie qui donne la réponse à cette question a dû être, de tout temps, et doit être encore la plus avidement recherché, *vixere fortes ante Agamemnona*, a chanté Horace. Ce n'est pas seulement sous les platanes, mais aussi sur les bords sacrés du Gange et du Nil qu'il y a eu des philosophes ; Pythagore et